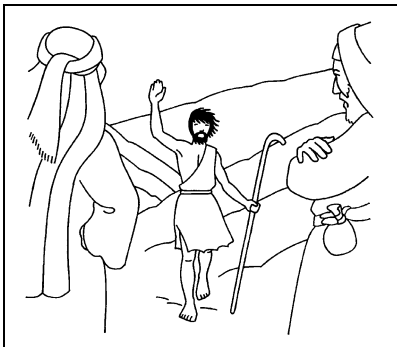


Nous approchons de Noël, mais dans quelles conditions ? Les restrictions et les contraintes diverses de cette année ne nous font pas prévoir une joie sans limite, ce qui est paradoxal parce que d'habitude on imagine qu'une joie, quelle qu'elle soit, devrait s'exprimer sans borne ni débordement.

L'esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Comment l'imaginer sans regarder au-delà des limites imposées par la pandémie, comme de toute façon notre foi nous y invite ? Si Isaïe ne pensait pas à l'Esprit Saint lui-même, il souhaitait au moins que nous restions dans le domaine de la foi en Dieu qui appelle et provoque notre désir. Dans cette perspective, soulignons que nous sommes *consacrés* à Dieu par l'onction du Saint-Chrême lors de notre baptême, et de ce fait nous avons reçu, nous aussi, l'onction de l'Esprit Saint ; l'Esprit Saint est *sur nous* pour que nous partions, *envoyés annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé*. Nous sommes chargés de *proclamer aux prisonniers* de leur pessimisme que le Seigneur vient à bout de nos soucis et de nos phantasmes. En ces temps-ci particulièrement difficiles et remplis d'inquiétudes, nous devons passer les limites de nos préoccupations lourdes et légitimes quant à l'avenir proche, car *le Seigneur vient* ; c'est la vérité, pas une autosuggestion ! Passons au-delà du temps présent, pour entendre encore les promesses de Dieu. *Le Seigneur vient*, surtout lorsque nous sommes ses messagers en paroles et en actes.

Soyez toujours dans la joie. Aujourd'hui la Parole de Dieu insiste en nous bousculant, pour que nous ne nous laissions pas abattre par les circonstances, pour que nous retroussions les manches et fassions ce qui est juste. C'est la *volonté de Dieu à notre égard dans le Christ Jésus*. *N'éteignez pas l'Esprit*. Faisons travailler nos méninges pour imaginer les solutions d'avenir. Le pape nous en rappelle quelques-unes avec l'encyclique *Laudato si'*, dans laquelle il souligne que notre dégradation de la création affecte en premier les pauvres. Ce n'est qu'un exemple. Si nous accomplissons à l'occasion de Noël un geste particulier directement en faveur des pauvres, comme peut-être tous les ans, faisons-le dans la joie, parce que donner avec une mine d'enterrement refroidirait l'éventuel bénéficiaire. A cette occasion soyons heureux parce que nous aimerions du même amour que Dieu, de l'amour que Dieu aura mis en nous même si nous sommes en train de faire un effort. La joie n'est pas forcément exubérante ; elle peut très bien se manifester dans la sobriété de son expression.



N'est-ce pas dans un tel esprit que vivait l'austère Jean-Baptiste ? De quelle *lumière* était-il *témoin*, vêtu qu'il était d'une peau de chameau, harcelé par les pharisiens soucieux de connaître sa véritable personnalité, lui qui appelait sans cesse à mieux faire, parlant souvent comme un rabat-joie, « faisant la morale » (quelle horreur !) à ceux qui déviaient ? Eh bien il participait humblement à l'attente du Messie par tout le peuple. Il savait que le Seigneur est proche, dans le temps autant que dans l'espace. Il ne savait ni le jour ni l'heure précis de sa révélation alors que ce Sauveur était déjà *au milieu de nous* ; il savait que la venue du Sauveur était imminente parce que dès le sein de sa mère il l'avait reconnu par la grâce de l'Esprit Saint ; il savait qu'il le reconnaîtrait encore de façon imprévue et grâce à l'Esprit de Dieu. Pourquoi ne lui emboîterions-nous pas le pas, même si nous, nous ne connaissons Jésus que depuis que nous avons entendu l'Évangile ? Le Seigneur doit venir, pas seulement le 25 décembre prochain, mais en tout temps dans le cœur des gens, et c'est nous qui sommes chargés de l'annoncer, humblement, d'abord à ceux qui se tiennent loin de lui, quelle que soit la raison de ce maintien à distance, de cette distanciation éventuellement décidée. Nous ne sommes pas obligés de proclamer Dieu dans l'austérité et le désert comme Jean-Baptiste, loin des distractions et des choses matérielles qui éloignent de Dieu, mais par le baptême qui nous a consacrés par l'onction de l'Esprit Saint, nous ne pouvons que nous consacrer à vivre du Seigneur en toutes nos relations. S'il n'y a rien de nouveau ni de visiblement changé dans notre façon de vivre, nous aurons plus que jamais au cœur, en plein cœur, la joie d'accomplir notre témoignage, dont, de toute façon, le résultat nous échappera, puisque ce serait dans la liberté de la rencontre personnelle entre Dieu et quelqu'un d'autre.

Nous ferons comme Jean-Baptiste : nous ne serons pas dignes d'entrer dans le secret de Dieu, tout en nous tenant à sa disposition.